



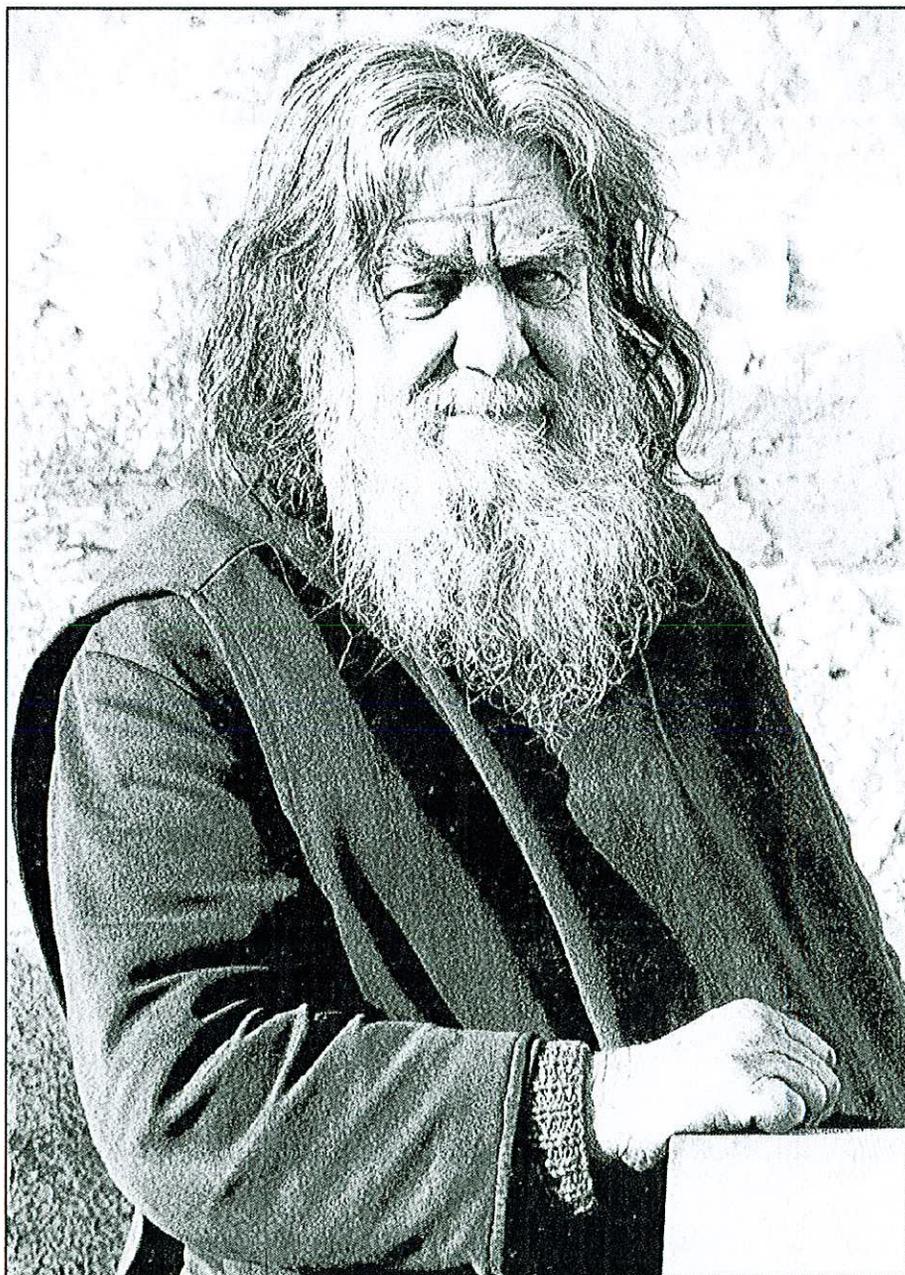
La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'231
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 10
Surface: 84'223 mm²

La vie d'ermite mise en lumière

TRADITION • *L'archiviste Catherine Santschi s'est intéressée au «désert» en Suisse romande, Savoie et France voisine. Une enquête historique et religieuse passionnante!*



Le Père Hugues Delogne, ermite à Longeborgne (VS) de 1945 à sa mort en 1965. OSWALD RUPPEN/DR



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'231
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 10
Surface: 84'223 mm²

REPÈRES

De la grotte au HLM

> **L'ermite**, étymologiquement, c'est l'homme qui va au désert, du grec «erēmos» (désert). Ce terme a une connotation à la fois matérielle et spirituelle. «Cela peut être le désert du Sahara de Charles le Foucault, comme le refus de tout pouvoir, de toute compagnie autre que spirituelle», note Catherine Santschi.

> **Le principe** de solitude est à relativiser. «Des ermites vivent même dans des HLM, sous l'autorité de l'Eglise. Etre totalement seul est une vue de l'esprit. L'abbé Jean Sainsaulieu, qui avait lancé une grande recherche sur les ermites en France, a lui-même fait l'expérience qu'en soi la solitude ne crée aucune spiritualité», affirme l'historienne.

> **L'érémitisme** a toujours existé. Dans l'Ancien Testament, Dieu envoie sa fille rebelle Israël au désert pour faire pénitence. Dans notre société judéo-chrétienne, on trouve des ermites dès les premiers siècles.

> **La plupart** des religions ont leurs ermites. Les musulmans ont leurs marabouts, les hindous et bouddhistes également leurs anachorètes. En Chine, certains contemplatifs purs ne font rien de la «sainte journée». PFY

PROPOS RECUEILLIS PAR

PASCAL FLEURY

Ancienne directrice des Archives de l'Etat de Genève, l'historienne Catherine Santschi a mené une enquête palpitante à travers les Alpes pour mettre en lumière la vie recluse et solitaire des ces hommes et de ces femmes qui, à travers les siècles et jusqu'à nos jours, ont suivi la voie érémitique des Pères du Désert. Dans un ouvrage passionnant, «Les ermites du milieu du monde»¹, elle révèle la richesse historique et religieuse de ces figures à la vie souvent secrète mais fascinante. Entretien.

On imagine les ermites comme des individualistes solitaires. Sont-ils vraiment autonomes par rapport à l'Eglise?

Catherine Santschi: L'érémitisme est une vocation, mais elle a conduit parfois à des abus. Cela remonte à l'époque du développement des pèlerinages. Dans toute l'Europe occidentale, on a vu apparaître des ermites fonctionnant comme gardiens de chapelles. C'était souvent des individualistes, libertaires et indisciplinés. Parfois de faux ermites. L'Eglise s'est mise alors à les contrôler sérieusement, en les rattachant à une communauté. On trouve déjà, dans des canons des Conciles de l'époque mérovingienne, des interdictions pour des moines qui s'étaient retirés au «désert» sans autorisation de leur supérieur. Depuis, le contrôle a toujours existé.

A quelles obligations devaient se soumettre ces ermites?

On leur imposait une certaine discipline, une «règle». J'en ai recensé plusieurs, en Suisse centrale par exemple, mais aussi en Bourgogne et en Franche-Comté. On leur prescrivait un horaire de vie, l'obligation d'assister à la messe paroissiale, de se confesser régulièrement auprès d'un confesseur choisi ou du curé de la paroisse, tout cela pour éviter les dérives libertaires. On leur impose aussi des lectures, des récits de la Passion, des psaumes, mais pas la Bible, qui était réservée aux ecclésiastiques, alors que les ermites

étaient souvent de pauvres hères qui avaient choisi cette carrière pour avoir leur part aux richesses de l'Eglise. Au Tyrol, dans les archives de la Congrégation des ermites du diocèse de Brixen, j'ai même trouvé un ermite qui n'avait pas le droit de lire le bréviaire! Il y a bien sûr des ermites prêtres, mais ils ne le sont pas par définition.

Quelles étaient leurs tâches?

Les ermites vivaient souvent à proximité d'une chapelle de pèlerinage. Ils avaient pour tâche de veiller au saint sacrement, de tenir les lieux propres, d'accueillir les pèlerins, de leur offrir l'hospitalité, ce que font par exemple encore aujourd'hui les Bénédictins à Longeborgne, en Valais. En Bresse et en Bugey, on trouvait toute une série d'ermites engagés avec un cahier des charges précis, signé par le patron de la chapelle. Certains ermites pratiquaient l'agriculture, l'horticulture, l'élevage des abeilles, le tissage, l'horlogerie. Dans le diocèse de Lyon, on trouve un artiste-peintre, ailleurs, un chirurgien. Aux grottes de l'ermite de la Madeleine, à Räsch près de Fribourg, les ermites fonctionnaient comme passeurs sur la Sarine, au moins depuis 1448.

Pour vivre, les ermites faisaient la quête. Mais certains d'entre eux qu'étaient aussi pour de nobles causes. En Valais, j'ai découvert un Frère Schmiehdalter, ermite de Visperterminen, qui récoltait des aumônes pour payer la rançon d'un prisonnier pris par les «Barbares» dans un combat près d'Oran.

Les ermites avaient-ils un rôle spirituel auprès des pèlerins?

Dans le cas des ermites modernes, c'est clair. Le Père Hugues Delogne, dans l'ermite de Longeborgne, a souvent servi de conseiller ou de confident pour des gens qui ne savaient plus très bien où ils en étaient. En fait, ce rôle est assez classique. Dans la littérature médiévale, on trouve déjà des ermites au fond des bois, qui accueillent et consolent des chevaliers blessés ou malheureux.



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 39'231
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 10
Surface: 84'223 mm²

Notre région alpine se prête-t-elle particulièrement à l'érémisme?

En tout cas dans l'esprit des gens. Parce qu'effectivement c'est un «désert», autrement dit un endroit où l'on vit assez durement. Mais en réalité, dans notre région montagnarde, les ermites préfèrent les alentours des villes, les routes de pèlerinage, car ce sont des lieux propices à la quête. Comme l'ermite du pont d'Arve, à Genève: il vivait sur un lieu de passage qui devait lui procurer pas mal d'aumônes. Dans les cantons catholiques et en Savoie, l'érémisme s'est développé surtout au XVII^e siècle,

lorsqu'ont repris les pèlerinages, après les guerres de religion. De nombreuses hagiographies permettent de les voir surnager dans l'océan de la mémoire. La Réforme a ensuite causé un certain assèchement de l'érémisme.

On observe un regain d'intérêt pour la vie d'ermite à partir de la seconde moitié du XX^e siècle. Votre explication?

On constate un besoin accru de spiritualité, la prospérité matérielle ne suffisant pas toujours dans la vie. L'érémisme peut être une voie dans cette quête. Quelques ermites, connus des diocèses, la suivent encore aujourd'hui

dans notre région, en toute discrétion. Mais la solitude n'est pas naturelle à l'homme. Comme l'a souligné pertinemment l'abbé Jean Sainsaulieu, spécialiste du sujet, l'érémisme ne peut être qu'une vocation temporaire. Un véritable ermite ne reste d'ailleurs pas longtemps seul: son rayonnement attire des disciples, des fidèles. C'est le cas encore de Nicolas Buttet, qui a été ermite à Notre-Dame du Scex à Saint-Maurice de 1992 à 1997. Il a finalement fondé quatre communautés. I

¹ «Les ermites du milieu du monde», Catherine Santschi, Editions Slatkine, 2012.

DE RARES FEMMES ERMITES

Les cas de femmes ermites sont exceptionnels dans notre région alpine. L'historienne Catherine Santschi s'est intéressée à trois moniales, qui s'étaient installées en Beaufortain, en Savoie, autour de 1544. Il s'agissait des Sœurs Mermette Christin, Andrée Faure et Jenon Motillon, natives de Faucigny. Ces trois ermites étaient précédemment domiciliées dans le Pays de Fribourg, resté catholique, mais elles avaient dû quitter leur ermitage «à cause de la secte», soit les «Leuteriens circonvoisins», raconte l'archiviste dans son ouvrage. Elle explique: «Sans doute l'imposition de la Réforme dans le Pays de Vaud avait-elle diminué tellement leur territoire de quête, qu'elles ne pouvaient plus y survivre, sans parler des risques auxquels des femmes solitaires pouvaient être exposées dans cet environnement hostile.» Les femmes ermites risquaient en effet le viol, le brigandage, mais aussi d'être accusées de sorcellerie... A noter que dans leur nouveau havre de paix, les trois sœurs ont aussi eu des problèmes, mais avec les autorités! Alors qu'elles avaient reçu le droit de se servir de bois de chauffage, elles se sont mises à défricher les forêts à des fins de construction... PFY



Saint Bât, apôtre de la Suisse, par Martin de Vos, fin du XVI^e siècle. SLATKINE/DR